

Estelle Meyer



Production, Major.ette

Co production, Le Théâtre des Pénitents, scène régionale de Montbrison

Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages et de la Manufacture chanson.

Avec l'aide de la Région Ile de France, de la Ville de Paris, de la SPEDIDAM et du FCM

Spectacle aidé par le fonds à la diffusion chanson du Festi'Val de Marne

Éditions, Riveneuve Archimbaud

FAIS DE MOI UN HOMME, POUR TOUTES MES SŒURS, CANTIQUÉ

Autant de poèmes, de chansons, tout droit sortis du cœur et des grands appels d'Estelle Meyer.

Cette artiste puissante – entre la chamane et la poétesse rock - nous offre son univers généreux, mystique et décalé.

Estelle Meyer est amoureuse de la beauté. De son timbre unique tout de velours griffé et de feutre incandescent, elle chante à s'en ouvrir le ventre, un monde ré-enchanté par la poésie.

En pleine trentaine, Estelle Meyer, est une artiste complète. Sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, formée au chant lyrique, elle diversifie ses visages.

Au théâtre elle est la princesse Europe dans les mises en scène du Birgit Ensemble durant le In d'Avignon, la reine des fées pour Guillaume Vincent au théâtre de l'Odéon, la pharaonne Hatshepsout à l'écran pour Arte, Jessica, une figure de la liberté dans *Rêves de jeunesse* d'Alain Raoust (**ouverture sélection ACID Festival de Cannes 2019**) au cinéma, Amy Winehouse à la radio dans une fiction sonore de Benjamin Abitan sur France Culture et prochainement Dracula dans le 1^{er} opéra jeune public de l'Orchestra national de jazz.

À la musique, elle est auteure compositeur interprète.

Entourée de Grégoire Letouvet, pianiste, et de Pierre Demange, batteur, elle partage ses chansons avec un public de plus en plus nombreux.

Édition Riveneuve-Archimbaud
Distribution Robert Laffont Interforum

Ecouter le disque

Management – production

Major.ette

Carole Chichin

club.major.ette@gmail.com

06 03 19 77 46

Diffusion

Major.ette

Juliette Chambaud

diffusion.major.ette@gmail.com

06 21 34 09 41

Relations presse

Yas promo

Yasmine Belayel

belayelyasmine@gmail.com

06 25 85 08 78

L'EXTRAVAGANCE EST LIBRE, LE CŒUR BRUT, FERME ET CLAIRVOYANT.



Estelle est tonitruante.

C'est la joie qu'elle amène.

C'est nous qu'elle tient par la main.

Un sentiment de gloire très doux dans le temple intérieur.

C'est dans ce secret qu'elle nous enjoint de la suivre.

Là où de soi et du monde les règnes sont rassemblés, réconciliés, les animaux immenses et délicats dans nos corps vivifiés. Et la grande Terre qu'elle embrasse de ses doigts nus de sa bouche aimante ne craignant point qu'une fourmi ne lui grimpe au nez.

J'ai pleuré sans m'arrêter en entendant Estelle chanter la première fois. J'entendais la voix qui est en moi, le fauve et le papillon, ranimé et ressuscité.

L'espoir de danser ensemble.

Pour délier nos membres à grandes foulées, elle court et rebat la voie éperdument.

Tout y passe rien n'est délaissé, aucun ne sera mis de côté.

Je me suis sentie embrassée par elle, réveillée.

Le droit de vivre de cracher son feu sacré. Elle nous dit qu'il est nécessaire au monde, que nous en abreuvons le monde, comme d'une offrande de gratitude infinie d'être là, le cœur cognant.

Estelle n'a pas peur de crier.

Parce qu'elle sait murmurer la petite musique de l'âme qu'elle croit connaître en chacun et aussi en chaque pierre, chaque fleur, en chaque regard. Tu redonnes du pouvoir aux légendes Estelle, le monde s'ouvre comme un livre magique donnant accès à mille chambres secrètes, révélées à la lumière de ta voix sans pudeur, car ta ferveur ne connaît pas de honte.

L'extravagance est libre, le cœur brut, ferme et clairvoyant.

Judith Chemla

« La sorcière surgit au crépuscule, alors que tout semble perdu. Elle est celle qui parvient à trouver des réserves d'espoir au cœur du désespoir. »
Mona Chollet, *Sorcières*.

À l'heure où la transcendance nous fait tellement défaut, où nous appelons à renouer, de toutes les forces de notre humanité, avec notre état sauvage, nos sagesses primitives, nos savoirs perdus, à l'heure où l'économie globale ultra-capitaliste ravage la Terre, ce berceau bleu dans les infinis noirs, et où nous sommes écoeurés du matérialisme destructeur qui guide la pensée traditionnelle européenne, ce matérialisme dont nous cherchons les issues à corps et à cri, parfois perdus dans de grandes vagues d'impuissance, Estelle nous prend simplement par la main, et elle nous dit : « regarde ».

Elle chante...

Et son chant est une porte ouverte sur le jour, sur l'espace, sur l'amour. Son chant répare, guérit, convoque. Son chant traverse toute l'histoire et le présent des femmes qui n'ont pas eu ou n'ont toujours pas le droit de seulement vivre libres. Des sorcières d'hier aux opprimées d'aujourd'hui, Estelle déploie, sans essentialisme, le féminin que l'Europe médiévale puis moderne et enfin contemporaine, a tant rejeté, le féminin dont cette Europe a été si longtemps et encore aujourd'hui, effrayée.

Estelle ou l'étoile du matin, ou la "première à éclairer la nuit" pour reprendre le chant d'Alain Bashung, Estelle chamane, Estelle sirène, Estelle nomade, Estelle des grandes plaines, Estelle ou le chant des mères, des grand-mères, des aïeules, Estelle et le chant des baleines qui rejoint celui du grand cosmos, Estelle et les toutes petites traces de tout petits pieds humains dans les déserts sans fin, où soufflent des vents tissés de voix aimantes qu'elle sait entendre et chanter : Estelle nous le dit si bien : VIS ! VIVONS ! VIVAT !

Elle chante souvent les femmes, « sa » femme, « ses » femmes - qu'elle porte en elle, elle qui se dit tout autant mâle que femelle, virile que féminine, yin que yang. Mais tout rejaillit sur tout ! et jamais, l'homme n'est exclu de cette attention portée au féminin. Les femmes étant « la moitié de l'humanité », guérir le féminin guérit aussi le masculin. Guérir une part guérira nécessairement l'autre part... Nous sommes un tout.

Estelle chante la communion.

La libération !

En cela, elle vivifie l'espoir, car elle rassemble. Elle fait flamber la joie de l'expérience d'être ensemble. Elle célèbre la communauté du vivant, tout le vivant : règne animal, règne végétal, règne minéral, stellaire, cosmique, elle réveille les cosmogonies oubliées et les déesses muettes, elle les fait chanter, de nouveau, ici, au présent. Elle crée. Là, devant nous, elle crée la présence des absent.e.s d'autrefois, elle nous ramène à la vie longue, celle des siècles, des millénaires, des longues transmissions secrètes dont nous sommes toutes et tous issus, ensemble.

Ensemble, ensemble.

Elle célèbre le divin sans religion, elle rallume la transcendance sans contreparties, elle ranime la mystique sans le dogme ! Avec passion avec humour avec tendresse avec fougue. Forte, elle étreint les vulnérables. Vulnérable, elle étreint les forts.

Et elle nous parle aussi d'un secret partagé ; celui de notre grande solitude face au Mystère. Les longues routes, les vastes déserts, les ciels de l'enfance, enfouis tout au fond, scintillants et timides. Elle nous réunit dans une poétique que nous traversons tous, évidemment, mais dont nous ne parlons que peu : notre vulnérabilité d'être humains dans le mystère et la beauté du monde. Notre désarroi, elle en fait une chance.

Elle fait tomber nos voiles.

C'est une célébration du miracle dans chaque parcelle de vie.

C'est un rapport d'humilité devant l'être.

Et en cela, oui, elle trouve des « réserves d'espoir », car elle soulève à bras le corps nos forces inemployées.

Elle est un colosse. Nos imaginaires, nos corps et nos cœurs, nos âmes et notre pensée même, ont besoin de colosses tendres, de chamanes amoureuses, de guérisseuses intemporelles, comme l'est Estelle quand elle chante la vie.

Joséphine Serre

Au cours de ses vies antérieures, Estelle Meyer a très certainement été (liste non exhaustive) : une chouette nocturne, une gitane brûlante aux grelots d'or, une princesse moscovite travestie, une louve blanche de l'immense, un empereur de Rome nu et la pythie qui le guide, une plume. Avec, toujours, un tour par les étoiles, pour aller retrouver, plus loin, plus haut, l'énergie qui la guide. Les voix d'Estelle Meyer (car il faut tous les tons, tous les sons pour raconter son voyage) vous emportent à la découverte de toutes ses facettes de la vie. Avec son timbre unique, tout de velours griffé et de feutre incandescent, des textes drôles, mystiques, décalés, toujours tendres, elle chante un monde réenchanté par la poésie. Estelle Meyer revendique un monde fantasque où la poésie vient se percuter à la rêverie... Où il est possible pour le public d'être tour à tour un orage, un fleuve, et de caresser du bout d'une plume le nez de son voisin.

« Je veux inventer dans le réel d'un concert la puissance d'un rituel, la très longue conversation avec le rêve... Créer des frottements, des décalages, de l'humour avec ces tentatives, le triviale, la splendeur. Les pieds dans la terre, enfouis, profonds, des petits vers de terre enroulés autour de l'orteil, la tête dans les étoiles.

Ohhhhh ! Être enfin une et unie, faire tenir le temps d'un concert tous nos paradoxes, nos appels, faire arriver dans le réel le monde du rêve, et dans le monde rêvé l'humour nécessaire du réel, que ces deux pays se complètent et dansent enlacés ! »

BIENVENUE DANS MA FORÊT



© Pauline Le Goff

Petite, je crois à 6 ans, on m'a demandé ce que je voulais faire plus tard.

J'ai répondu très sérieusement «Star ou Sainte».

J'avais un passif, je m'appelais Estelle et quand j'étais enfant, on me déguisait à Noël avec des guirlandes, un bout de nappe, et hop j'étais une étoile!

Ma mission, c'était de guider les Rois mages jusqu'au petit enfant qui venait de naître.

J'étais trop fière!

J'en ai gardé une grande responsabilité et un certain sens théâtral!

Fallait pas se planter au niveau du chemin avec chameaux et Rois mages derrière.

Plus tard, après la messe de minuit, j'ai suivi mon oncle, mon héros d'enfance dans la nuit noire. Pour moi, enfant, minuit c'était l'heure du mystère, l'heure de Cendrillon, de la transformation.

Il avait neigé, on marchait dans l'infini, dans le blanc total. Plus de frontières entre le ciel et la terre, juste les étoiles ici et là, ardentes et timides. Mes petits pieds suivaient à grand-peine les longues foulées de mon oncle.

Je marchais dans ses pas comme une louve prudente et ravie. Nous avons marché, marché, et, tout à coup, dans cette intensité pâle où tu fais corps avec la nuit, des hennissements, des grands souffles de créatures magiques.

Nous sommes arrivés près des chevaux.

Leur souffle faisait de la buée irréelle.

Nous les avons nourris, caressés, leur avons donné des bonnes choses, remerciés, bénis.

Dans cette nuit de Noël, où le monde était suspendu, on allait donc nourrir les chevaux, les bœufs, les ânes, ce grand règne animal qui a veillé et accueilli le bébé roi, bien avant les hommes.

Au même âge, avec une exigence qui ne lâchait rien en moi, j'ai voulu faire à cœur et à cri du théâtre, de la scène, cet espace fou, fracassant.

J'y apercevais un espace extraordinaire, une bulle de rêve où la violence ne tue pas, où tu es immortelle, le temps se suspend et toutes les vies t'arrivent, possibles.

La condition pour mes parents, ça n'était pas de s'appeler Estelle, c'était d'avoir mon bac, de me calmer un peu, (j'étais une étoile qui foutait pas mal le bordel), pour pouvoir enfin disposer de moi.

Que ça m'a paru long !

J'ai commencé par le cours Florent parce que c'est le seul nom qui me disait quelque chose, puis comme je n'avais pas d'argent, j'ai passé la classe libre, c'était gratuit et merveilleux.

Puis j'avais 20 ans, j'ai préparé passionnément le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Et là, folie de la joie, je suis rentrée dedans ! J'y étais enfin dans ce monde tant rêvé !



Voilà, aujourd'hui, je m'appelle toujours Estelle, j'ai fait plein de spectacles de théâtre trop beaux, décapité quelques madones de la sainteté (ça fait du bien ! C'est cool d'avoir un sexe et des jambes nues), un peu de cinéma, et je suis toujours aussi émue d'être dans ce monde artistique, d'y inscrire ma vie.

Le truc que je n'vous ai pas dit, c'est que chanter, ça me fait pleurer, ça me fait trembler, mais pas pour faire poétique, ça me déchire en deux.

Dans mes concerts, je tremble toujours !

Je chante depuis le début de la vie, avec un voile sur ma voix, un drôle de souffle. Alors au début je savais pas si elle était belle, ma voix, mais elle était.

Elle voulait de tout son cœur de voix se faire entendre, dire.

Je suis née d'un ventre qui chantait, j'ai appris à chanter en écoutant ma mère chanter.

J'inventais mes rituels.

Ma lapine chérie est morte, je lui ai composé une petite ode, tout en la recouvrant de pâquerettes et de soleil.

J'avais choisi un arbre dans mon jardin, je l'appelais Morgane, c'était une femme arbre et je lui chantais tous mes brouillons, mes gribouillis d'étoiles.

Puis comme après j'étais adulte, et que je faisais du théâtre, je devais recommencer à avoir le droit de chanter, comme ça, libre, à ouvrir ce robinet-là.

Alors je beuglais pas mal, pour me faire entendre. Je me suis péti la voix une bonne dizaine de fois.

Puis ça s'apaisait un peu, ça s'arrosait comme une fleur pour qu'elle pousse.

Puis j'ai voulu avoir un groupe de rock, quand tu rêves d'être chanteuse, c'est la base non ?

J'ai eu une formation guitare, basse, batterie, et puis on gueulait pas mal, puis j'ai rajouté un violon - celle parce que quand même, l'âme réclame.

J'essayai d'être une chanteuse normale, mais ça débordait toujours. Qu'est-ce qui débordait ?

Ma folie, mon amour, mon trop, trop d'émotions, trop de feu, de chaos, mon urgence à vivre, mon besoin d'avoir près de moi des anges, des chouettes, des vaches et des loups, de donner du sens au monde, de pleurer devant sa Beauté.

C'est un peu bouleversant mais aujourd'hui c'est leur première sortie, première fois qu'ils se font un petit tour dans le monde. Ils s'offrent, humblement. J'espère qu'ils vous feront un bien, une joie, une reconnaissance comme un vieil ami que tu es heureux de revoir. Des rêveries comme de la soie, des fenêtres s'ouvrant.

Je les ai déroulés en couleurs et en grandes émotions dans un livre qui s'appelle *Sous ma robe, mon cœur*, parce qu'il est partout sur ma peau, ce cœur.

Et parce qu'à l'intérieur il y a aussi mes textes de chansons, l'évidence s'est fait entendre que ce livre exigeait un disque pour l'accompagner. Il l'espérait comme un amoureux délicat et impatient. Alors on a enregistré fin janvier, 6 chansons miracles qui se glissent s'enroulent dans, autour des mots !

SOUS MA ROBE MON CŒUR, LE SPECTACLE MUSICAL



© Clara Chichin / Hans Lucas

Je sors mon premier livre, mon premier disque, assemblage de mes visages intimes, ouverture délicate des voiles qui existent au fond de mon être. A travers ce concert, je souhaiterais trouver un espace musical pour honorer cet objet et trouver sa forme spectaculaire. Afin de l'offrir au public dans un écrin le plus délicat possible, ciselé.

Il s'agira d'accoucher de mon ovni, trouver le vaisseau spatial qui unira tous mes visages : la langue, la littérature, la poésie, le chant lyrique, le concert puissant, les harmonies gitanes et orientales, le théâtre, l'incarnation, le rituel, l'humour, le one woman show, la déclamation.

Une forme pour glisser de la parole, poésie, au chant, du cri à la littérature, du parlé au chanté. Comment passer de la page des poèmes au tissu vivant du concert. Chercher l'endroit où c'est brûlant pour trouver l'envolé du poème.

Comment inventer un nouveau sacré, une nouvelle façon de se rassembler et de communier dans une grande fête païenne, comment élargir son cœur à la grande joie ? Je voudrais donner à chacun les moyens de sa liberté et rendre le monde plus respirable par un partage de la beauté et de la poésie. Réveiller les animaux anciens qui sont en nous.

J'imagine mon spectacle comme une grande cérémonie, comme un rituel chamanique.

Je voudrais partir de l'artiste chamane, celui qui fait se croiser se compléter et s'enrichir les mondes, les règnes. Dans la tradition sibérienne on plante un arbre au début de l'apprentissage d'un chamane pour l'aider à s'ancrer et revenir sur la terre à la suite de ses voyages dans les étoiles. Je veux que le spectacle musical à inventer lors de cette résidence soit cet arbre par lequel on part, par lequel on revient. Travailler sur le Grand pays d'où nous venons tous, avant la vie, la nuit primordiale qui nous fonde et de laquelle nous sommes tirés. Créer des frottements, des décalages, de l'humour avec ces tentatives, le triviale, la splendeur. Les pieds dans la terre, enfouis, profonds, des petits vers de terre enroulés autour de l'orteil, la tête dans les étoiles.

Ohhhhh ! Etre enfin une et unie, faire tenir le temps d'un concert tous nos paradoxes, nos appels, faire arriver dans le réel le monde du rêve, et dans le monde rêvé l'humour nécessaire du réel, que ces deux pays se complètent et dansent enlacés!

J'ai envie avec ce spectacle de créer un monde extravagant, rempli de beauté, de déflagrations, de fantômes, d'animaux et d'étrangeté.

Les voyages que peuvent offrir certaines plantes hallucinogènes ou les rêves. Un rituel à la lune et au "désir qui voit mieux la nuit" qui se ferait à vue, libérant petit à petit son parfum, son humour et son décalage. Je veux créer un monde onirique et enchanté où les grands idéaux peuvent se déposer sur ta peau comme une robe que tu aimes. Je voudrais faire un spectacle pour toucher le soleil, et caresser la joue de la lune.



© Clara Chichin / Hans Lucas

Je voudrais que les anges viennent s'asseoir sur toutes les têtes présentes, tranquilles, comme sur un petit siège en velours, faire palper à toutes les mains l'invisible et le mystère, que dans l'obscurité de la salle, les spectateurs soient enveloppés par des fils d'or.

Peut-être qu'ils ne le savent pas mais ils se sentent bien, ils se sentent baignés par une très vieille sensation d'amour. Recousus, apaisés, comblés, étonnés.

Je voudrais les faire chanter et prier et peut être qu'ils ne le savent pas, je voudrais qu'il se rappellent quand ils étaient des juments rouges au galop.

Je voudrais que ce spectacle les fasse toucher leurs légendes, et que quand ils se lèveront, ils soient remplis de dignité de vivre et d'être.

La scène, un espace rond, comme un œuf, un tipi, un ventre, mais pas régressif, un espace comme un ventre nouveau, comme le ciel ou comme avant la naissance où tu étais sur les genoux de Dieu, un tissu recousu d'humanité où on barbote comme des lucioles, des hippopotames dans une eau chaude et bien bonne.

Un espace de l'inconditionnel.

Que toutes les paroles enfouies en nous, puissent sortir au jour, au grand jour d'un soleil vrai. Offert comme une confidence intime, folle au monde.

Trouver à plusieurs têtes, avec mon équipe comme

des oiseaux, un ciel d'universel qui libère qui épanouit, qui élargit... Comment on crie, comment on chante, comme on dit un mot, comme pour le premier jour, inventer le langage tout neuf de l'être, une naissance à vue, comment on s'habille quand on est nu, trouver un espace de lumière, de toute grande féerie. Et une fois que cet espace s'atteint comme une montagne où tu poserais enfin le pied, que la fête commence, que les corps soient libres et dansent et chantent et fêtent, et que la musique comme un torrent emporte tout, l'ancien, les soucis, les peurs, les peurs de l'autre, les aigreurs, les petitesesses, les arrangements.

Ce concert aidera à ébrouer les grands animaux anciens. Que l'on porte en nous, récupérer ses ailes et ses plumes.

Des louves qui, peu à peu, transformeront le public en meute sauvage, en êtres de Liberté !

Ouvrir des passages entre les différentes langues. Créer des statues antiques avec cette matière, un concert où toutes les langues s'expriment, le corps, le cœur, la parole, le chant, le cri, la vibration.

Un temps de concert guérit et console, qui renoue avec le très vieux sentiment d'amour en nous, qui recoud au grand tout.

"Le rêve est une porte étroite, dissimulée dans ce que l'âme a de plus obscur et de plus intime. Elle s'ouvre sur cette nuit originelle cosmique qui préformait l'âme bien avant l'existence de la conscience du moi. Par le rêve nous pénétrons dans l'être humain plus profond, plus général, plus vrai, plus durable qui plonge encore ses racines dans la pénombre de la nuit originelle où il y était un tout et où le tout était en lui au sein de la nature indifférenciée et impersonnalisée. C'est de ses profondeurs où l'univers est encore unifié que jaillit le rêve."

L'Homme à la découverte de son âme, Jung

TROUVER À PLUSIEURS TÊTES, AVEC MON ÉQUIPE COMME DES OISEAUX, UN CIEL D'UNIVERSEL QUI LIBÈRE QUI ÉPANOUIT, QUI ÉLARGIT...



MES MUSICIENS, CE SONT DEUX AILES QUI M'AIDENT À VOLER.

GRÉGOIRE LETOUVET ET PIERRE DEMANGE

Ils m'accompagnent sur scène et c'est avec eux que j'ai enregistré au studio des Egreffins les chansons qui figurent dans le disque.

Grégoire, on a regardé sur internet, ça veut dire l'éveillé, et c'est une succession de papes. Bon, on s'est dit que c'était bon signe.

Pierre, sa mère me l'a rappelé à notre première rencontre, c'est la solidité absolue, notre rocher, notre socle puissant sur lequel on peut bâtir.

Je me suis aussi dit que c'était un super signe. Et comme moi ça veut dire étoile, ça circule bien cette affaire.

Ils étaient au Conservatoire de Paris ensemble. C'est des dingues. Ils jouent comme des oiseaux, comme des planètes, de rotations en rotations, ils créent des colères, des splendeurs et des éclipses. Je leur propose une chanson sur les règles des femmes, ils sont là, ils me disent qu'on pourrait travailler des rythmes comme des cycles ancestraux. Je leur dit ok les gars

UNE PROUE DE NAVIRE, JOSÉPHINE SERRE,

Pour moi c'est une centaure, une proue de navire, une archéologue de l'émotion. Une femme amie, une femme source et grande inspiration. Nous avons déjà un long chemin ensemble d'intimité, de spectacles et de frottements de nos anciennetés. J'aime son exigence et sa langue pointue, ancestrale, ardente, foisonnante et poétique, son art du récit et la puissance avec laquelle elle nous embarque dans une fiction. Nous avons co-écrit une chanson ensemble : Joséphine m'a déjà mis deux fois en scène, "volatiles" crée à la maison Casares, et "tout droit jusqu'à l'aube" au festival Pampa, et au festival Portes en Ré. J'ai joué dans son spectacle créé au Théâtre de la Colline en septembre 2019 "Data Mossoul". Je souhaite l'associer durant le processus de création de mon spectacle, travailler avec elle le fil profond du spectacle, les glissements de sens du texte à la musique, mon positionnement sur scène, la parole intime, la parole poétique, le rapport avec mes musiciens et la cohésion du tout. Que cet objet ait des jambes solides et fasse comme une échelle d'énergie, un voyage d'un point A à un point B, une trajectoire dont elle sera la garante fidèle, la co-capitaine et Que le bateau arrive bien au point souhaité.

CELLES QUI M'ACCOMPAGNENT DANS CE CHEMIN, MAJOR.ETTE

Celles qui m'accompagnent dans ce chemin sont les *Majorettes* : Carole Chichin et Laura Marquez. C'est mes sisters, mes créatrices de barbes à papa et licornes baroques. Elles croient en moi et c'est très émouvant. Ce sont mes manageuses et productrices, elles m'accompagnent pour devenir une cathédrale, La Joconde ou un origami complet. Elles m'aident à désherber le jardin et à faire pousser les roses. Venez voir, c'est très beau.

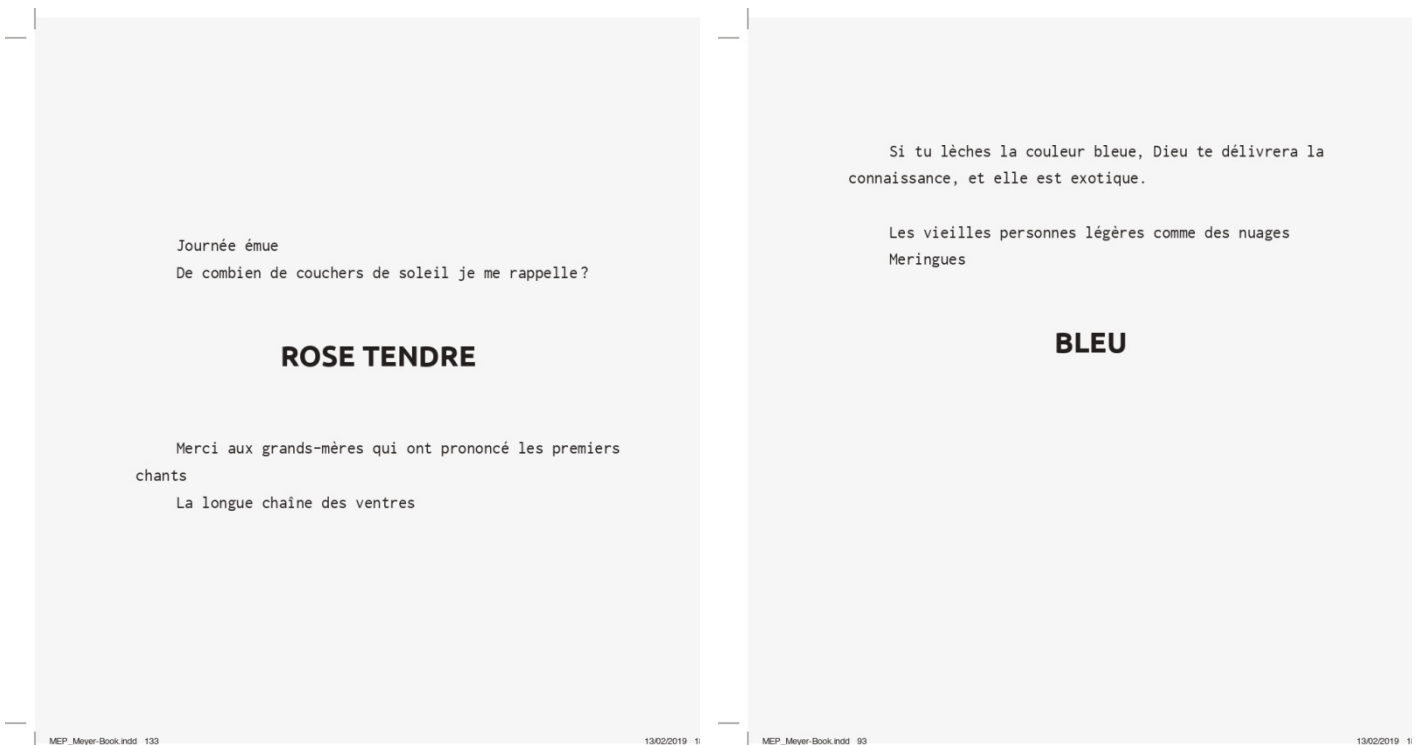
Major.ette est une structure d'accompagnement et de management d'artistes initiée en 2018 par Laura Marquez (anciennement programmatrice à l'Entrepôt, et actuellement chef de projet et bookeuse chez Adone productions) et Carole Chichin (anciennement membre de l'équipe de direction et de programmation de La Menuiserie et du Festival TaParole et chargée de projet culturels à la Ville de Pantin).

Dans leurs parcours respectifs, elles ont été amenées, depuis plus de dix ans, à travailler avec de nombreuses équipes artistiques, tant en accueil du côté organisateur, que sur un accompagnement rapproché en développement production sur le long terme. Portées par l'envie commune de créer une tribu pour y rêver une chanson audacieuse et sans concession, elles décident de mettre en commun leur expertise et leur savoir faire autour trois projets : Gisèle Pape / Estelle Meyer / La Fonta

Leurs trois artistes pionnières, trois femmes, trois lionnes, trois sorcières, trois identités fortes et singulières, actrices et témoins de ce monde.

À elles trois elles inventent une chanson moderne, ultra-poétique et ancrée dans la réalité, portant un regard contemplatif et acéré.

C'est un regard qui les touche et que les Major.ette espèrent pouvoir porter jusqu'à vos yeux et vos oreilles ...



L'ÉQUIPE

Estelle Meyer, artiste principale, chant et jeu / Grégoire Letouvet, piano et clavier / Pierre Demange, batterie / Joséphine Serre, collaboration artistique / Antoine Morelon, régie son / Tom Honnoré, création et régie lumière / Suzanne Veiga Gomes, création costumes / Carole Chichin (Major.ette), production / Juliette Chambaud (Major.ette), diffusion.

VOLET DE TRANSMISSION ARTISTIQUE

UNE PETITE FORME - *Durée : 30 mn*

Au cœur des intentions d'Estelle Meyer il y a l'idée de pouvoir ré enchanter le monde par la poésie. Pouvoir offrir des moments de fêtes, de partage, faire arriver dans le réel le monde du rêve, et dans le monde rêvé l'humour nécessaire du réel. C'est dans ce prolongement que nous avons imaginé une forme solo « tout terrain », afin de pouvoir aller jouer dans des lieux pas forcément destinés aux concerts et pouvoir faire vivre le spectacle auprès d'un large public. Dans les hôpitaux, centres sociaux, prisons, concerts en appartement etc, tout en gardant le voyage poétique. Estelle Meyer chant et jeux.

ÇA VOUS DIT D'ÊTRE DES PUTAINS DE DÉESSES ?



Estelle Meyer propose un atelier d'écriture de chansons, de poèmes autour de la féminité, de la sororité et de la figure de la magicienne. Trouver une parole qui relie l'intime au collectif. Un cercle de femmes expérimente un endroit de confiance et de liberté pour pouvoir oser la parole dite ou chantée, par la force et le soutien du groupe, et ainsi retrouver son propre pouvoir.

La restitution a été présentée en 1ère partie du spectacle le 16 novembre aux Plateaux Sauvages.

POUR TOUTES MES SŒURS – PORTRAITS VIDEOS



Le clip *Pour toutes mes sœurs* réalisé par Véronique Caye, fut une entreprise un peu folle. Filmer 50 femmes de la vie d'Estelle, qu'elle aime, des flambeaux, des créatrices, des femmes qu'elle trouve belle dans leur vie, dans leur art, dans leur être. La consigne est la même pour chacune, venir comme elle se sent sublime et se laisser filmer pendant 20 minutes. Estelle les dirige devant la caméra, faire une prière, un animal, danser, être émerveillée, un cri, être, tout simple puis ensuite elle leur passe la chanson. Et elles la reçoivent, la vive comme elles veulent. Nous pouvons donc prévoir une installation des portraits vidéos déjà existants et si vous le souhaitez, y intégrer de nouveaux portraits vidéos des femmes avec qui auront travaillé Estelle et Véronique.

[Présentation installation](#)

Le cœur palpitant d'Estelle Meyer chante sa rage de vivre en un rituel musical régénérant

Estelle Meyer dévoile ses multiples visages aux Plateaux Sauvages et propose une expérience hybride et chamarrée à mi-chemin entre le concert théâtralisé, le rituel spirituel et la poésie sensorielle. Une performance scénique née de la parution récente d'un livre-disque qui donne son titre à ce spectacle d'un genre nouveau, "Sous ma robe mon cœur" et consacre le talent torrentiel d'Estelle Meyer la divine, magistrale comédienne, chanteuse radieuse et fougueuse prêtresse de l'amour.

Quelle femme, quelle chanteuse, quelle comédienne, quelle poétesse, quelle artiste complète et généreuse qu'Estelle Meyer ! La voir déployer son chant, son univers et son âme dans la salle du bas des Plateaux Sauvages est une joie sans fond, un ébranlement de tout l'être, une expérience chamanique, intime et collective à la fois, qui vient nous reconnecter au merveilleux mystère d'exister, au primitif en nous et à nos ancêtres par la même occasion, nous inscrire dans le cycle infini de la nature et l'élan cosmique du monde, nous réveiller à la vie profonde, nous inspirer des envies vertigineuses d'intensité riieuse, de liberté fiévreuse, de sensualité aqueuse.

On la savait comédienne de haute volée pour l'avoir vue chez Guillaume Vincent ou plus récemment chez Joséphine Serre (dans "Data Mossoul") qui signe ici la collaboration artistique de ce solo qui n'en est pas vraiment un puisque deux musiciens accompagnent Estelle la sirène dans cette traversée musicale de son répertoire personnel. On la savait chanteuse aussi bien sûr, voix tout autant terrestre que céleste, ample et gourmande, rocailleuse parfois, avec ce souffle dans les graves comme un vent chaud garant de ce mouvement perpétuel qui caractérise le tempérament tempétueux de cette artiste de la scène, tellurique et enflammée. Mais on la découvre en plus, avec une admiration de petite sœur, poétesse accomplie, charmeuse de mots serpentins, magicienne jouant avec les visions qui habitent son cerveau, une et réunie dans l'incarnation de toutes ses facettes avec ce projet personnel qui la révèle et la consacre bête de scène, reine et déesse, maîtresse de tous ses moyens d'expression.

Et face à ce miracle, on peine à trouver les mots suffisants, adéquats, à la hauteur, pour dire la puissance scénique de cette femme, la beauté qui émane de sa silhouette épanouie et sculpturale, son profil d'oiseau rare, ses yeux comme deux astres qui nous regardent sans a priori, ses cheveux lianes, et cette capacité ineffable à créer un temps commun partagé, à creuser dans le présent un puits de lumière et d'obscurité où se réunir côte à côte, ensemble, dans une énergie circulante d'une vitalité ancestrale. Parée de bijoux reflétant sa lumière, boucles d'oreilles dansantes, collier pharaonique, coiffe de madone, voile rouge sang de gitane et ceinture de coquillages, dans une robe scintillante de princesse orientale, Estelle Meyer est une terre de contrastes accueillante, irradiant ses ondes bienveillantes, chaleureusement accompagnée au clavier et à la batterie par deux créatures somptueusement vêtues elles aussi, Pierre Demange et Grégoire Letouvet.

Au bout de ce conte enchanté, de cette cérémonie où se consomment nos poids, nos peurs, nos rancœurs, on croirait toucher du doigt la joie, cette vibration cristalline qui nous connecte à notre noyau dur interne autant qu'à la présence enveloppante des autres autour. Et l'on se sent un peu plus raccordé à nous-même, au tissu cosmique, tel un arbre, racines ancrées dans les antres de la terre, branches tendues en prière vers l'au-delà. Grandis.

Estelle Meyer est un cadeau du ciel. Que l'on reçoit bras ouverts et l'âme en fête avec une gratitude éternelle.

ESTELLE MEYER
Sous ma robe, mon cœur
(Major.ette / Riveneuve-Archimbaud)



Premier livre-disque d'Estelle Meyer, *Sous ma robe, mon cœur* est autant un recueil de textes poétiques qu'une ode à la femme et à la vie. D'une voix puissante et douce à la fois, l'artiste nous entraîne dans son univers décomplexé où humanité et animalité ne font qu'une seule et même entité. Un univers où les frontières du réel et de l'imaginaire s'entremêlent et se confondent. Les rythmes marqués par le piano, présent dans chacune des musiques, résonnent comme un fil conducteur. Alternance de chansons douces et d'autres plus dynamiques, *Sous ma robe, mon cœur* est aussi un répertoire de poèmes abordant notamment la condition féminine ou encore l'amour et ses déceptions. Des mots choisis avec justesse et des histoires enivrantes nous rappellent toute la beauté de la vie malgré les embûches et les obstacles qui nous sont réservés. Métaphores de son monde idéal ou simple reflet de la société, les textes d'Estelle Meyer nous font vivre, aimer et rêver.

www.facebook.com/EstelleMeyerLaLouve

Louise Jean-Baptiste

L'ÉMISSION

agnès b. et Olivier Le Lay : la foi de la styliste et la musique du traducteur. avec Estelle Meyer #594

Une foi de gauche et le rythme des mots étrangers...

Philippe Lefait 21/11/2019 0 2205

Elle est mondialement connue pour un gilet simple et à boutons, moins pour sa foi (de gauche ?!) et son attention à l'âme, à toutes les âmes... Il traduit comme il vit et respire, au crayon et corps et âme, lui aussi... Elle chante féminin! Métis, radical, réjouissant, c'est "Des mots de minuit". Entrez, vous êtes chez vous!

Musique :

Estelle Meyer. Elle chante et signe *Cantique*, une ode à la féminité ...



LES CLIPS

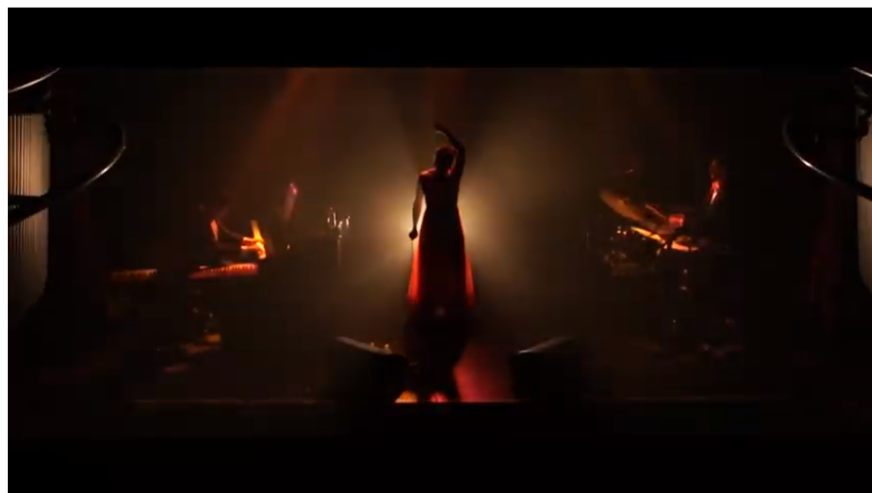


Clips Officiels

Estelle Meyer - 1/6

- ▶ 1 ESTELLE MEYER - POUR TOUTES MES SŒURS Estelle Meyer 3:35
- 2 ESTELLE MEYER - CANTIQUE Estelle Meyer 3:41
- 3 ESTELLE MEYER - LES INVALIDES Estelle Meyer 3:58
- 4 ESTELLE MEYER - LA GITANE Estelle Meyer 3:59
- 5 ESTELLE MEYER - LE CHANT DES ÉTOILES Estelle Meyer 2:18
- 6 ESTELLE MEYER - MON AMOUREUX Estelle Meyer 2:12

LES LIVES



Live

Estelle Meyer - 1/4

- ▶ 1 ESTELLE MEYER Pour Toutes Mes Soeurs - Live Estelle Meyer 4:57
- 2 Estelle Meyer 10.03.2019 Sasha 3:03
- 3 ESTELLE MEYER - SEPTEMBRE - LIVE Estelle Meyer 4:40
- 4 ESTELLE MEYER - AMAWILÉ - LIVE Estelle Meyer 4:43

ÉCOUTE PV EP SOUS MA ROBE MON CŒUR

Estelle Meyer

Estelle Meyer

Mettre à jour l'image

Tout Titres Albums **Playlists** Reposts

Station Partager Modifier

Abonnés 32 Abonnements 9 Titres 22

f Facebook

Statistiques Tout afficher

Écoutes au cours des 24 dernières heures Écoutes au cours des 7 dernières heures